

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 5

Artikel: Même tabac
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA MAISON DES MARTIN A ROSSINIÈRE

LA belle maison que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs existe encore, et beaucoup la reconnaîtront, bien que son aspect ait été un peu modernisé.

C'est la maison des Martin, à Rossinière, la maison de la place, aujourd'hui propriété de M. P. Pilet, municipal.

Elle fut bâtie dans la seconde moitié du 17^{me} siècle, qui paraît avoir été une époque d'activité et de prospérité, en même temps que de bon goût.

L'inscription que nous déchiffrons sur cette façade nous renseigne sur celui qui l'a bâtie.

« Adam Martin, curial de la Rossinière, a fait bâtir ce logis en l'année 1664. »

Adam Martin, curial ! Ce n'est pas un inconnu pour nous. Il était né en 1626, et, en 1650, âgé de 24 ans, il fut le héros d'une touchante histoire d'amour. Il rechercha une fille de Château-d'Oex : Suzanne Turrian de l'Etambeau ; mais il se heurta contre le mauvais vouloir des parents de la jeune fille. Pendant longtemps, le père Turrian s'entêta à ne pas vouloir entendre parler de ce prétendant. Qu'avait-il contre lui ? On ne le sait. Le jeune notaire de Rossinière était de bonne famille, suffisamment pourvu de biens ; il n'y avait rien à redire à sa conduite. Dans la maison de l'Etambeau, il avait du reste trouvé deux appuis précieux : Jean Favrod et Antoine Blanchod, deux jeunes hommes, notaires tous les deux, qui avaient été élevés avec Suzanne Turrian et la considéraient comme leur sœur.

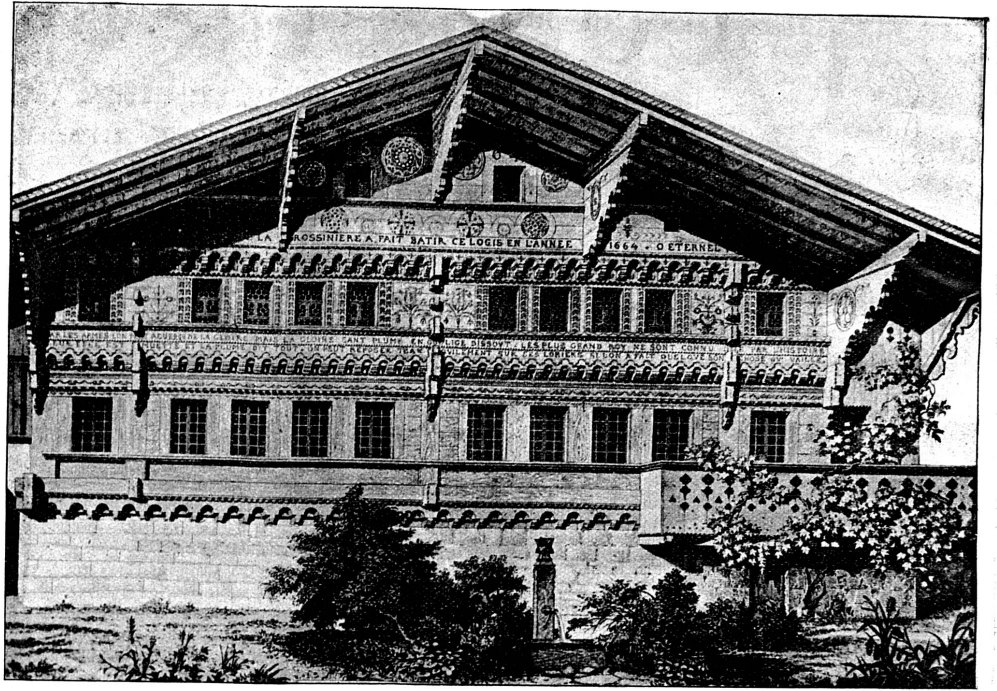
Avec leur aide, le notaire Martin procéda à un véritable enlèvement. La jeune fille fut emmenée par des voies obliques et le père Turrian déposa une plainte devant le Consistoire. Celui-ci dut consacrer plusieurs séances à régler cette question. L'une d'elles fut solennelle. La jeune fille y cria *merci* à son père, avouant avoir fait des promesses à Adam Martin. Celui-ci, de son côté, adjura le père Turrian de lui donner sa fille, l'assurant qu'il n'aurait de lui que *toutes sortes de contentements*. Le Consistoire pensait que le mariage arrangerait tout. Mais le père s'obstina longtemps. Il voulait une satisfaction pour le tort qui lui avait été fait. Il demandait qu'on envoyât la procédure à Berne... Enfin, il se laissa calmer : le mariage eut lieu et le notaire qui devint en 1656 le curial Adam Martin emmena à Rossinière la jeune femme qu'il avait conquise.

Peut-être à ce moment-là déjà songea-t-il à lui bâtir une maison digne d'elle. Dans ce temps-là, construire n'était pas une petite affaire. Il fallait choisir l'emplacement et faire les plans. Chacun, avec l'aide des maîtres chapuis, était son propre architecte. Le curial Martin étudia sans doute longuement le site, où il voulait poser sa maison : un endroit bien ensoleillé, à portée de ses propriétés. Il en rumina la distribution pour en faire une maison belle et commode suivant les idées du temps.

Il fallut ensuite couper les sapins dans la forêt et extraire les pierres, puis faire les *approches* et laisser longtemps le bois en *loge*, jusqu'à ce qu'il fût bien sec.

Le curial Martin voulait une belle maison, confortable et à l'aspect cossu. Il y a réussi. Elle est remarquable par ses proportions harmonieuses, son style, qui est bien celui du Pays-d'Enhaut, et par sa décoration à la fois riche et sobre. Les intervalles entre les étages sont ornés de sculptures qui étaient probablement coloriées. En haut, sous le toit, se trouvent des motifs en couleurs. Adam Martin aurait pu y mettre les armoiries dont sa famille faisait déjà usage à cette époque ; il aurait pu y mettre aussi, comme on le fit souvent au siècle suivant, l'ours de Berne. Il ne fit ni l'un ni l'autre, et c'est une preuve de goût.

En revanche, outre l'inscription qui court au-dessus des fenêtres du second étage, et qui se termine par l'appel à la protection céleste, il en fit graver une autre au-dessus des ornements sculptés du premier étage. Si vous aimez à déchiffrer nos vieilles maisons, celle-ci vous intéressera :



*Par les armes l'on peut acquérir de la gloire,
Mais la gloire sans plume en oubli se dissout.
Les plus grands rois ne sont connus que par
l'histoire.*

Leur épée est muette et la plume dit tout. »

Sur la maison d'un notaire, cet éloge de la plume ne manque pas de piquant. On peut lire la même inscription sur une vieille maison qui se trouve à Montbovon, derrière l'Hôtel de Jaman, mais cette maison date de 1726 : elle est donc postérieure de plus d'un demi-siècle à celle du curial Martin.

Une dernière inscription exprime bien notre tranquille philosophie :

« On peut reposer tranquillement sur ses lauriers, si l'on a fait quelque bonne chose qui vaille. »

Le curial Martin avait fait *quelque chose qui vaille*. Il avait bâti une belle maison, et, dans cette maison de la Place, il éleva une nombreuse famille : 11 enfants qu'il eut de sa femme Suzanne Turrian. Cette descendance a grandement honoré la petite commune de Rossinière. Elle a fourni des hommes de valeur, à qui il n'a manqué qu'un théâtre plus grand pour manifester leurs talents. C'est dans cette descendance, et probablement dans cette maison qu'est né le pasteur Martin, le héros de la Dime. Elle a fourni le receveur Bât Martin que les vieux se rappellent avoir vu venir faire ses encaissements à Château-d'Oex, les jours de marché, et d'autres encore. (Le Progrès).

SIMPLICITÉ

La Simplicité ?... Vous n'aviez jamais songé à elle ? Vous ignoriez même son existence ?

Il est vrai que cette vertu a disparu presque complètement de notre terre.

Au temps de la Simplicité, l'homme des cavernes, au sortir de son antre, empruntait brutalement la pelisse du premier ours rencontré, s'estimant fort heureux de renouveler sa garde-robe à si bon compte. De nos jours, le civilisé doit se harnacher et revêtir des affûtiaux d'un effet, paraît-il irrésistible.

Sous le règne de la Simplicité, Eve se mirait dans une source et se paraît d'une toilette de feuillage, et encore... A présent, vous savez ce qu'il faut pour embellir une femme.

La Simplicité a disparu du langage. Jadis, on disait : « Ame de mon âme, m'aimes-tu ? » et Elle soupirait : « Mais oui, il me semble ! » Aujourd'hui ?... Pauvre amour ! On ne marivade

plus, on bavarde. On ne s'adore plus à en mourir, on flirte !

Simplicité des mœurs, du costume et des coutumes, où es-tu ? Viens calmer les cœurs attristés ! Viens régner parmi les humains qui, s'ils consentaient à être de bonne foi, reconnaîtraient qu'ils ont assez fait de grimaces comme cela.

Simplicité ! Commande au cœur de ma belle de m'aimer simplement, moi qui suis simple et bon comme le pain qui sort du four.

Simplicité ! Que de belles heures nous promet ton retour...
St-Urbain.

1798-1845

DANS notre article du 23 janvier, nous avons commis un *lapsus calami* regrettable. C'est en 1845 — et non en 1848, année de la première constitution fédérale — qu'a eu lieu la révolution vaudoise à laquelle nous faisons, en passant, allusion. Déjà, en 1830, il y en avait eu une. Chose curieuse : alors que la révolution de 1798 se fit le plus calmement du monde, les Vaudois passant de la sujétion à la liberté sans avoir à faire autre chose que de se donner une accolade patriotique, le peuple, en 1830, envahit la salle du Grand Conseil, exerçant une pression sur celui-ci pour lui arracher le vote d'une révision de la constitution. D'où régime nouveau jusqu'en 1845, époque à laquelle triompha Druey. Le 14 février, le Conseil d'Etat remettait sa démission entre les mains des révolutionnaires qui, massés sur la Riponne, s'étaient rués en marche pour le Château par le Chemin-Neuf, armés de fusils ou de bâtons, même de haches... Mais le sang ne coula pas. Le Grand Conseil s'en alla, dissout par l'assemblée des manifestants. Le 10 août suivant, le peuple accepta une nouvelle constitution. Le 16 novembre 1848, Druey était élu conseiller fédéral.

L. M.

Même tabac. — Depuis quelques années, des empêchés de vivre ont décidé qu'ils nous empêcheraient de goûter le moindre plaisir sous le prétexte fallacieux de l'hygiène. Ils ont inventé le vin sans alcool, qui ressemble à un fade sirop, la bière sans alcool, qui rappelle le... chose d'âne, le café sans caféine, qui se confond avec la tisane de rge, et finalement le tabac sans nicotine.

Avec les tabacs dénicotinisés, disaient-ils, point de danger ; vous pouvez fumer tant que vous voudrez sans être intoxiqués. Et les fumeurs enrégés, mais timides, de s'en fourrer « jusque-là » : ils se croyaient, les pauvres, en règle avec S. M. l'Hygiène.

Eh bien, ils doivent déchanter. Un physiologiste a expérimenté le tabac sans nicotine sur d'infortunés

lapins, et a constaté qu'il produisait les mêmes accidents que le tabac ordinaire, à peine atténués. Le lapin passé au tabac sans nicotine crève une demi-heure plus tard que son frère soumis aux effets du tabac vulgaire.

UN CERCLE DANS UNE PETITE VILLE

AU temps que j'étais petit enfant, il y avait une chose qui avait le don de m'émerveiller : c'était une variété d'orgue de Barbarie qui joignait le plaisir des yeux aux enchantements de l'oreille. La boîte que vous savez ne renfermait pas seulement dans ses flancs des torrents d'harmonie ; elle y cachait tout un monde mystérieux de danseurs et de danseuses. A certains moments elle s'ouvrait, et sur un parquet magnifiquement poli on voyait glisser de belles dames et de beaux messieurs.

C'étaient d'abord des révérences et des saluts comme on n'en voit plus que chez les princes ou les maîtres de danse ; puis des couples se formaient et au son d'une musique aigrelette, sans jamais se tromper ni se lasser, tout cela se démenait, sautillait, tournoyait en cadence. Les mouvements étaient bien un peu raides, les costumes un peu défraîchis ; les physionomies auraient pu être plus mobiles ; mais aussi comme ces légers défauts étaient largement compensés ! Tous les jours et à toute heure du jour, le bal était prêt à déployer ses splendeurs ; on n'avait qu'à dire un mot, qu'à donner un sou. C'était le *Sésame ouvre-toi* du palais portatif. L'homme à l'orgue (j'allais dire le magicien) tournait sa manivelle ; aussitôt danseurs de danser, danseuses de faire le plongeon dans leurs jupes, et c'étaient mêmes visages, mêmes pas, mêmes ritournelles, et cela autant de fois que vous pouviez le désirer.

Il est visible que le monde dégénère ; car les enfants de nos jours n'ont plus à si bon marché le régal de spectacles aussi étonnants. Je connais pourtant un moyen de donner une idée de ces merveilles à qui ne les a jamais rencontrées dans la rue. Qu'il se rende dans une petite ville de province, à son choix, et qu'il se fasse conduire dans un cercle. J'entends un cercle honnête, où l'on ne joue pas gros jeu, où l'on ne fasse pas de politique, où l'on ne « cause » pas religion, un cercle tranquille et sans ambition, content d'être cercle et non club, voulant exister et non agir, rendez-vous d'oisifs et non d'indes. Il sera bien malheureux, s'il n'y trouve pas des automates dignes de ceux qui ont fait la joie et l'admiration de mon enfance.

On n'y danse pas, il est vrai, et les habitués ont tout à fait l'air d'être de chair et d'os. Peut-être même sont-ils quelque chose de plus ; ils parlent, boivent, font des gestes assez variés, et pourtant voyez-les, écoutez-les. Êtes-vous bien sûr que ce soient des hommes vivants comme vous et moi ? N'êtes-vous pas tentés de chercher la ficelle qui fait mouvoir tête, bras, langue, etc. ?

Il est six heures à la pendule. Regardez bien tout ce qui vous environne ; gravez dans votre mémoire tous les détails du tableau ; puis revenez demain, dans huit jours, dans un mois. Vous retrouverez chaque chose à sa place, les mêmes joueurs autour des mêmes tables, les mêmes sourires sur les mêmes figures placides. Il ne tiendra qu'à vous de croire que le temps, comme disent les poètes, a suspendu son vol ou que le cercle tout entier est une machine compliquée qui se remonte et marche avec la pendule.

Vous connaissez ces grandes horloges où se montre à chaque heure qui sonne un des douze apôtres. Jamais d'erreur ; jamais saint Paul n'usurpe la place de saint Pierre ou de saint Jean. Ainsi se déroule avec une régularité mathématique la vie du cercle et de ses membres.

A 4 heures apparaissent messieurs tel et tel et le jeu de dominos avec eux ; à 5 heures vient le tour du piquet et de ses amateurs ; maintenant c'est l'heure du billard, d'autres visages et d'un certain nombre de plaisanteries toujours les mêmes qui ne manquent jamais d'éclater en-

tre 6 heures un quart et 6 heures et demie. Quand je pense que l'on s'extasie sur cet instrument nouveau qui permet de conserver et de reproduire indéfiniment un air, un discours, un ensemble de sons quelconques ! Notre cercle, longtemps avant le phonographe, a opéré ce prodige. On y entend aujourd'hui ce qu'on y a entendu hier, et, pour peu que vous vous souveniez de maître François Rabelais, vous pourriez croire que les paroles y gèlent la veille pour dégeler le lendemain au même moment et au même endroit. Quel admirable mécanisme, n'est-il pas vrai !

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que tous ces automates ne sont pas identiques. Ils ont bien un certain air de famille, ce qui ne veut pas dire qu'ils aient tous l'air intelligent ; mais, à regarder d'un peu près, vous reconnaissez sans peine que les traits, les voix, les costumes, offrent de notables différences.

Voyez-vous ce nez qui flamboie et semble illuminer cette grosse face rougeaude ? C'est un vieux garçon qui ne sait que faire de son temps et de sa personne. Signe particulier : Boit beaucoup et parle peu. Il a flâné consciencieusement dans les rues, erré comme une âme en peine sur toutes les promenades ; puis, quand sa montre lui a dit qu'il était temps d'avoir soif, il est entré pour prendre sa ration quotidienne, et le voici en tête à tête amoureux avec une bouteille. En cette compagnie, ses yeux et les rubis qu'il porte ailleurs qu'au doigt se sont allumés un instant. Mais, ô vanité des joies terrestres ! On a beau connaître tous les crûs, les apprécier même en fin gourmet ; cela ne suffit pas pour donner des ailes au temps qui se traîne paresseusement ; et la preuve, c'est que le pauvre homme baille avec conviction et persévérance. Vous croyez qu'il vient au cercle pour s'amuser : Eh mon Dieu ! non. C'est seulement pour changer d'ennui.

Entendez-vous maintenant ce rire aigre comme une crécelle, cette voix perçante comme le grincement d'une scie ? Je vous présente l'homme d'esprit de l'endroit. Dès qu'il ouvre la bouche, on fait silence, et le dialogue devient un monologue. C'est qu'aussi personne ne connaît comme lui les anecdotes d'hier et même de demain ; il vous conte par le menu querelles d'amoureux et querelles de ménage ; il a calculé ce que la toilette de madame a coûté à monsieur ; il sait tout ce qui s'est passé, se passe et se passera dans le secret des maisons et des cœurs ; c'est un homme universel, prodigieux, unique, une chronique vivante, un dictionnaire inépuisable de faits-divers, une machine à bons mots. Le calembour est son triomphe, le scandale son bonheur, la médisance sa vie. Quel plaisir de dauber amis et voisins ! A chaque coup de langue, quelqu'un de pourfendu, et Dieu sait s'il en donne des coups de langue et des coups de dents ! Qu'on ne me parle plus des pies, des avocats, ni même des femmes pour bavarder à tort et à travers ! Il en remonterait aux comères les plus renommées, fussent-elles portières ou lessiveuses.

Je ne vous dirai pas que tout ce qu'il affirme soit parole de l'Evangile ; mais vraiment que deviendrait-on, si l'on n'avait plus la ressource de s'égayer en inventant quelque peu aux dépens du prochain ? Je ne vous dirai pas non plus que toutes ses saillies soient des modèles de finesse et d'urbanité ; mais dans le nombre il ne serait pas impossible, je vous assure, d'en découvrir une qui eût du sel et de la portée. Il y en a même qu'il a trouvées tout seul. Quant aux autres, elles sont souvent si vieilles, qu'elles sont presque redevenues jeunes. Qu'importe après tout qu'elles aient figuré avec honneur dans l'almanach de 1833 ? Qui le sait aujourd'hui ? Qui a le malheur de posséder une mémoire aussi tenace, aussi cruelle ? D'ailleurs n'est-ce pas la même chose de leur rendre ou de leur donner la vie, de les tirer de l'oubli où du néant ? Celui qui les exhume est arrivé lui-même à s'en croire le père ; et puis il en rit de si bon cœur, il est si heureux de

s'être fait tant d'esprit ! Allons, faites comme tout le monde, riez à gorge déployée, tenez-vous les côtes, renversez-vous sur votre chaise et criez entre deux accès : « Mon Dieu ! qu'il est drôle !

(A suivre.)

M. et Mme G. Renard.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine la direction du Royal Biograph s'est assurée une œuvre basée sur la haine de race qui sépare les blancs des autres couleurs : **Un Fils du Sahara**, grand drame d'aventures en 5 parties. A la partie comique signalons **Un Mari fini !**, 20 minutes de fou-rire avec le désopilant Hamilton. Comme toujours les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 31 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Les grandes nouveautés cinématographiques du monde entier se succèdent avec une rapidité déconcertante sur l'écran du Lumen. En effet, pour cette semaine, le Théâtre Lumen annonce la plus grande production qui aura été présentée à ce jour : **Le Fantôme de l'Opéra**, merveilleux film artistique et dramatique d'aventures des plus mystérieuses et des plus poignantes avec comme principaux interprètes, l'étonnant Lon Chaney, la gracieuse Mary Philbin et l'élégant Norman Kerry et le mystérieux Edmund Carewe. L'attrait principal au point de vue reconstitution est la reconstruction en Amérique de l'Opéra de Paris, d'après les plans de l'architecte Garnier. L'édification du Grand Opéra de Paris est dans le domaine cinématographique la plus grandiose et la plus étonnante des reconstitutions à ce jour effectuées. Malgré l'importance, prix ordinaires des places. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 31 janvier, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

CHEMISERIE DODILLE

Rue Haldimand, LAUSANNE

COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



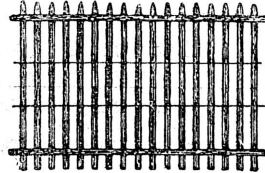
Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

CLOTURES ET TREILLAGES

Prix et catalogue sur demande



Téléphone 53.95

DIZERENS & Cie
Gare du Flon Lausanne